

# L'ode au plaisir de lire de l'autrice jeunesse Clémentine Beauvais

*Professeure d'université, spécialiste de la littérature jeunesse, traductrice, autrice, Clémentine Beauvais joue de toutes ses cartes et publie, aux éditions La Martinière jeunesse, dans la collection "Alt" (qui propose de courts essais pour les 15-25 ans), Comment jouir de la lecture ? Un véritable manifeste.*

. *Qu'entendez-vous par l'expression jouir de la lecture ?*

Ce texte s'adresse surtout à ceux qui disent déjà aimer lire. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment on passe d'une vision passive et pas vraiment réfléchie du plaisir de lecture à un plaisir que l'on comprend, pour enfin arriver à une forme de jouissance. Autrement dit, pourquoi ne pas dépasser ce plaisir confortable et habituel pour aller vers une jouissance, dans le sens de quelque chose qui serait sans précédent dans notre rapport affectif au livre ? On a l'impression que nos penchants sont assez figés : j'aime tel auteur, j'aime quand c'est de la série, j'aime quand c'est addictif, etc. Ce qui m'intéresse, c'est d'analyser ce qui suscite ces plaisirs à la fois dans le texte, dans nos histoires personnelles de lecteurs et de lectrices, ou politiquement et idéologiquement... Pour enfin aller vers des textes qui nous dérangent et nous détournent de nos plaisirs habituels justement.

. *Comment ce plaisir de la lecture peut s'apprendre, se cultiver ? En un mot, comment le nourrir ?*

Ce texte est dédié à mes deux groupes de lecture, et ce n'est pas un hasard ! La discussion autour des livres aide à enraciner les plaisirs que l'on peut avoir à les lire. Parfois, c'est magique, on peut trouver plus de plaisir à un livre après en avoir parlé ! Je pense aussi à des espaces comme *Instagram*, *Bookstagram*, *BookTok* et autres réseaux de ce genre, qui sont des espaces où des goûts s'échangent ainsi que des pratiques de lecture. Cette critique sauvage peut être hyper intéressante et stimulante.

Cela dit, je suis aussi une grosse défenseuse de l'idée qu'il y a une expertise en lecture. Les professeurs de français, les bibliothécaires ou les journalistes littéraires sont et doivent être des guides, et pas seulement des gens qui disent "du moment que vous lisez, c'est le plus important". Il y a des espaces entre lecteurs où échanger des opinions, et des espaces d'expertise qui, de manière ludique et bienveillante, présentent des livres. En réalité, dans les écoles, les classes, ceux qui aiment lire sont souvent dans une incroyable solitude et ont finalement assez peu recours à ces pratiques discursives de la lecture... Je suis aussi pour repenser les cours de français ! C'est important de dispenser une éducation littéraire qui prend en compte le plaisir.

. *Dans quelle mesure le fait de mieux identifier son plaisir de lecture rend-il plus libre, plus apte à déjouer un marketing éditorial et une forme de littérature standardisée ?*

Le champ éditorial, notamment *young adulte*, est sensible à des phénomènes de standardisation. En ce moment, par exemple, il y a la romance. Il y en aura d'autres, c'est fluctuant, mais c'est intéressant d'analyser quel type de plaisir nous apportent ces textes et quels autres ils empêchent d'advenir. Le phénomène de standardisation se joue aussi par le biais de la traduction. Par exemple, les goûts des pays anglo-saxons modèlent ceux du monde entier. D'une part, ce que l'on choisit de traduire en anglais correspond souvent à ce que les Anglo-Saxons aiment, ce qui participe à influencer la production des autres pays. Et de l'autre côté, une énorme quantité de textes anglais étant traduits pour le reste du monde, leur lecture participe aussi à l'éducation littéraire et à l'écriture des auteurs qui seront publiés...

Cette standardisation des goûts et la question du plaisir prend alors une portée économique et politique extrêmement forte. Ces textes anglo-saxons peuvent être très bons, ce n'est pas la question, mais il faut reconnaître que notre habitude à ce type de plaisir nous éloigne de textes différents.

*propos recueillis par Raphaële Botte  
(Télérama - jeudi 18 janvier 2024)*

<https://www.telerama.fr>